

FRAGMENT

EXTRAIT DU MANUSCRIT DU CINQUIÈME LIVRE

S'ensuyt ce qui estoit en marge, et non comprins on present livre :

SERVATO IN 4. LIBR. PANORGUM AD NUPTIAS.

Les quatre quartiers du mouton qui porta Hellé et Frixus au destroit de Pro-pontide.

Les deux chevreaux de la celebre chevre Amaltee, nourrisse de Jupiter.

Le fans de la cerfve bische Egerye, conseliere de Numa Pompilius.

Six oysons couvez par la digne oye Ilmaticque, laquelle par son champt saulva la rocque Tarpée de Rome.

Les cochons de la truye...

Le veau de la vache Ino, mal jadis gardée par Argus.

Le poulmon du regnard et du chien que Neptune et Vulcan avoient fées, [comme le dit] Julius Pollux in *Canibus*.

Le cigne auquel se convertit Jupiter pour l'amour de Leda.

Le beuf Apis, de Menphes en Egipte, qui reffusa sa pitance de la main de Germanicus Cesar.

Et six beufz desrobez par Cacus, recouvertz par Hercules.

Les deux chevreaux que Coridon reservoit pour Alexis.

Le sanglier Herimentien, Olimpicque, Calidonien.

Les cramasteres du toreau tant aymé de Pasiphé.

Le cerf auquel fut transformé Acthéon.

Le foye de l'ourse Calixto.

FIN DES ŒUVRES DE RABELAIS

BIBLIOGRAPHIE

LES DEUX PREMIERS LIVRES

Le premier ouvrage authentique de Rabelais qui paraisse en librairie, et que nous connoissons, c'est le premier livre du *Pantagruel*, sous ce titre :

— Pantagruel. || Les horribles et espouenta || bles faictz et promesses du tresrenomme || Pantagruel, Roy des Dipsodes || filz du grand geant Gargan || tua, Composez nouvelle || ment par maistre || Alcofrybas || Nasier. — *On les vend à Lyon, en la maison || de Claude Nourry, dict le Prince || pres nostre dame de Confort.*

Cette édition, petit in-4° de 64 ff. non chiffrés, en caractères gothiques, est probablement la plus ancienne que l'on possède du *Pantagruel* (premier livre). Elle n'est pas datée, mais les bibliographes les plus experts en fixent la date à l'année 1532, ou au commencement de l'année 1533.

Dès cette dernière année, en effet, une édition datée paraissait à Poitiers, et une seconde édition originale voyait le jour à Lyon, sous ce titre :

— Pantagruel. Jesus Maria. Les horribles et espouventables faictz et promesses du tres renomme Pantagruel, roy des Dipsodes. Fils du grant geant Gargantua, compose nouvellement par maistre Alcofrybas Nasier. Augmenté et corrigé fraichement, par maistre Jehan Lunel, docteur en théologie. M^{CCCCXXXIII}. *On les vend à Lyon, en la maison de Francoys Juste, demourant devant nostre dame de Confort*, in-24 goth. forme: allongé, de 95 ff. chiffrés, et 7 ff. non chiffrés (ou seulement 6 ff., selon Regis).

Un exemplaire unique de cette édition est conservé à la Bibliothèque royale de Dresde.

La naissance du premier livre du *Pantagruel* est donc établie à cette date de 1533, au plus tard. Le premier livre du roman de Rabelais, le *Gargantua*, ne nous apparaît qu'en 1535. C'est du moins la date de la plus ancienne édition datée qui soit connue, et qui porte ce titre :

— Gargantua. || ΓΑΡΓΑΘ ΤΥΧΗ. || La vie || inestima || ble dy grand || Gargantua, pere de || Pantagruel, iadis com || posée par L'abstra || cteur de quinte essence || liure plein de pantagruelsme. || m. d. xxxv. || *On les vend à Lyon, chés || Francoys Juste, devant nostre || Dame de Confort*, in-24 allongé, caract. goth.

On cite, il est vrai, un exemplaire d'une édition qui semble un peu plus ancienne, mais le titre de cet exemplaire manque; on est privé par là de tout renseignement positif; et il ne paraît pas, en tout cas, au savant auteur du *Manuel du Libraire*, que cette édition puisse être antérieure à 1534, ce qui me

trait toujours, si cette édition était l'édition princeps, une année de différence entre la publication du premier livre du *Pantagruel* et celle du *Gargantua*, venant en second lieu, quoiqu'il soit le premier dans l'ordre du récit.

Pourtant, dans le prologue du premier livre du *Pantagruel*, l'auteur parle « des grandes et inestimables chroniques de l'enorme géant Gargantua ». Il dit même « qu'il a été plus vendu de ladite chronique gargantuine en deux mois qu'il ne sera acheté de bibles en neuf ans », et il ajoute « qu'il offre de present un autre livre de même billon ».

Comment résoudre cette difficulté ? La solution la plus simple, celle qui se présente d'abord à l'esprit, c'est de supposer qu'une ou plusieurs éditions du livre de *Gargantua* nous sont inconnues, supposition d'autant plus admissible que, de certaines expressions du prologue de *Gargantua*, tel que nous l'offrent les plus anciennes éditions, il ressort assez clairement que l'ouvrage est déjà connu du public : « Lisans les joyeux titres d'aucuns livres de notre invention, comme *Gargantua*, *Pantagruel*, *Fessepinte*, jugez trop facilement, etc. » « Autant en dit un tirelupin de mes livres (qu'ils sentent plus le vin que l'huile) » Ce n'est pas un langage que puisse tenir l'auteur d'un volume inédit.

Une autre solution, que l'autorité de M. Charles Brunet semble faire prévaloir, consiste à reconnaître dans ces grandes et inestimables chroniques de l'enorme géant Gargantua, dans cette chronique gargantuine, dont il est question au prologue du *Pantagruel*, un autre ouvrage que celui qui forme ordinairement le premier livre de l'œuvre de Rabelais. On a découvert, en effet, un petit roman publié sous ce titre :

— Les grandes et || inestimables Chroniques : du grant et enor || me geant Gargantua : Contenant sa genealogie, || La grandeur et force de son corps. Aussi les merueil || leux faicts darmes quil fist pour le Roy Artus, com || me verrez cy apres. Imprime nouvellement. 1532. (Au verso du dernier f.) : *Cy finissent les cronicques... Nouvellement Imprimees A Lyon, 1532, pet. in-4.*

Ce roman populaire raconte comment Merlin, le fameux enchanteur des récits de la Table-Ronde, pour procurer au roi Artus un défenseur invincible, procréa sur une haute montagne d'Orient, à l'aide de secrets et d'opérations magiques, deux grands géants qu'il nomme Grant-Gosier et Galemelle. Il fait, en outre, pour les porter, une grande jument, si puissante que « elle pouvoit bien porter les deux aussi facilement que fait ung cheval de dix escus un simple homme ».

Grant-Gosier et Galemelle engendrent Gargantua. Lorsque l'enfant est né, son père, le voyant si beau, s'écrie : Gargantua ! « lequel est un verbe grec qui vault autant à dire comme : Tu as un beau fils ! » Et Galemelle veut que ce nom lui demeure. Quand Gargantua est parvenu à l'âge de sept ans, les deux époux songent à le conduire à la cour du roi Artus, selon l'avis que Merlin leur en a donné.

Ils se mettent en route. « Quand la grande jument fut dedans les forestz de Champaigne, les mousches se prindent à la piquer au cul. Ladicte jument, qui avoit la queue de deux cents brasses, et grosse à l'advenant, se print à esmoucher ; et alors vous eussiez veu tomber ces gros chesnes menu comme gresle ; et tant continua ladicte beste que il ne demoura arbre debout que tout ne fust rué par terre. Et autant en fist en la Beaulce, car à present n'y a nul boys, et sont contrainz les gens du pays de eulx chauffer de feurre ou de chaulme. » Ils arrivent au rivage de la mer, où est à present le mont Saint-Michel et le rocher de Tombelaine. Les Bretons leur dévoient une partie de leurs vivres et sont

punis de ce méfait. Grant-Gosier et Galemelle, pris d'une fièvre continue, en meurent bientôt « par faute d'une purgation ».

Gargantua est très sensible à cette double perte et pour se distraire il vient voir Paris, la plus grande ville du monde. Il y entre et s'assied sur une des tours de Notre-Dame, les jambes lui pendant jusques en la rivière de Seine. « Et regardoit les cloches de l'une et puis de l'autre, et se print à bransier les deux qui sont en la grosse tour, lesquelles sont tenues les plus grosses de France. A donc vous eussiez veu venir les Parisiens tous à la foule qui le regardoyent et se mocquoient de ce qu'il estoit si grand. Lors pensa que il emporteroit ces deux cloches, et que il les pendroit au col de sa jument, ainsi que il avoit veu des sonnettes au col des mules. A donc s'en part et les emporte. Qui furent marris ? ce furent les Parisiens, car de force il ne falloit user contre luy. Lors se mirent en conseil, et fut dit que l'on yroit le supplier que il les apportast et mist en leurs places où il les avoit prises, et que il s'en allast sans plus revenir. Et lui donnerent troys cens boeufz et deux cens moutons pour son disner : ce que accorda Gargantua. »

Revenu sur le rivage de la mer, Gargantua y trouve Merlin, qui le conduit sur une nuée en Angleterre. La grande jument, effrayée par les vagues, s'est enfuie jusqu'en Flandres, où l'on trouve encore de sa race.

Gargantua arrive fort à propos à l'aide du roi Artus, qui venait de perdre deux batailles en une semaine contre les Gos et les Magos. Sans perdre de temps, armé d'une massue énorme que lui a fabriquée Merlin, il combat avec tant d'avantage les ennemis du roi Artus qu'ils sont contraints de demander merci.

Artus se montre reconnaissant du service que Gargantua lui a rendu. Il lui donne un grand repas où pour entrée de table lui furent servis les jambons de quatre cents pourceaux salés, et tout à l'avenant. Il lui fait faire des habillemens de livrée. « Il fut levé, par le commandement du maistre d'hostel, huyt cens aulnes de oille pour faire une chemise audict Gargantua, et cent pour faire les coussons en sorte de carreaux, lesquels sont mis soubz les esselles. » Le reste des vêtements est dans des proportions semblables. Gargantua est fort réjoui de se voir si bien vêtu.

Pendant le roi Artus a une nouvelle guerre à soutenir contre les Hollandais et les Irlandais, et cette fois encore c'est Gargantua qui est chargé de le défendre. Gargantua accomplit dans cette guerre beaucoup de prouesses merveilleuses. Il suffit de dire que, dans une dernière bataille livrée aux ennemis, il en tue « cent mille deux cens et dix justement, et vingt qui faisoient les morts soubz les autres. » Après avoir fait prisonniers le roi et les barons du pays, au nombre de cinquante, il les met tous dans une dent creuse.

Il délivre encore le roi Artus de la présence d'un géant qui ravageait le pays pour venger la mort des Gos et des Magos : « Il lui plia les rains en la forme et maniere que l'on plieroit une douzaine d'ayguillettes, et le mit en sa gibeciere. »

Il vécut au service du roi Artus l'espace de deux cents ans trois mois et quatre jours justement, « puis fut transporté en féeerie par Gain (Morgain) la fée, et Melusine, avec plusieurs autres lesquels y sont de present ».

Tel est le récit dont les réimpressions furent assez nombreuses à partir de l'année 1532 et qui, après l'apparition du *Pantagruel* et du *Gargantua* rabelaisien, se ressentit de l'influence de ceux-ci et se développa dans le sens ironique et bouffon.

Ce récit est-il un premier essai de Rabelais, qui n'aurait fait allusion qu'aux

Grandes Chroniques dans le prologue du *Pantagruel*? Rabelais après le succès de la première partie du *Pantagruel*, trouvant que les *Grandes Chroniques* n'étaient pas à la hauteur de son nouvel ouvrage, les aurait-il refaites, en y déployant cette fois son génie, et aurions-nous ainsi la *Vie inestimable du grand Gargantua*, qui forme maintenant le premier livre des œuvres de Rabelais? Des érudits très distingués l'affirment. Tel n'est pas notre sentiment. Nous résistons à admettre que le génie d'un écrivain, et d'un écrivain comme Rabelais, puisse faire le mort, pour ainsi dire, aussi complètement qu'il l'aurait fait dans les *Grandes Chroniques*; que son style ait été si plat et si lourd dans ce premier essai; que tout à coup, du récit parfaitement vulgaire de 1532, il se fût élevé à la verve entraînant et à la satire endiablée du livre de 1533; qu'après n'avoir mis dans son premier ouvrage que des puérilités insignifiantes, il ait imaginé tout à coup le catalogue de la librairie de Saint-Victor; il ait écrit de prime saut la magnifique lettre d'Utopie (chap. VII); il ait trouvé le type de Panurge, etc. C'est simplement une impossibilité que les bibliographes veulent nous faire accepter, et l'on a mis vraiment trop de complaisance à les suivre dans cette voie.

Il nous paraît évident que, dans le prologue du *Pantagruel*, il n'est pas question des *Grandes Chroniques*, mais du vrai *Gargantua*. Comment supposer que Rabelais ait voulu désigner la banale histoire destinée au commerce du colportage, lorsqu'il parle de son précédent ouvrage avec cette profonde satisfaction d'un auteur qui vient d'obtenir un grand succès; lorsqu'il voudrait qu'on mit en oubli, pour le lire, ses affaires propres et qu'on y vaquât entièrement; lorsqu'il raconte toutes les merveilles que ces joyeusetés ont produites: qu'elles font oublier aux chasseurs malheureux leur dépit, qu'elles guérissent le mal de dents, que bien d'autres malades de plus graves maladies ont senti allègement manifeste à la lecture dudit livre; lorsqu'il affirme enfin que ce livre « est sans pair, incomparable et sans paragon »! Il s'agirait ici des exploits que le protégé de Merlin accomplit contre les Gos et les Magos ou contre les Hollandais et les Irlandais. Non! de bonne foi, on ne le peut croire. Il s'agit, au contraire, d'un livre où Rabelais a mis du sien, où sa réputation est engagée; il s'agit bien de son *Gargantua*, à lui, et non du *Gargantua* populaire.

Il n'est pas douteux que Rabelais n'ait connu la légende de *Gargantua*, et qu'elle ne lui ait servi à construire son œuvre. Nous ne saurions dire si Rabelais eut quelque part à la publication de cette légende imprimée à Lyon en 1532 et souvent réimprimée dans les années qui suivirent. S'est-il plu à exhumer ce grossier canevas? ou n'est-ce pas plutôt son ouvrage satirique qui donna une vie soudaine, un intérêt nouveau à la légende populaire?

Nous avons déjà, dans la *Vie* de Rabelais, soulevé cette question sans oser y répondre.

La seule indication qui semblerait impliquer une certaine participation de Rabelais est celle que l'on trouve dans une réimpression du petit roman populaire à la date de 1533. La fin du texte, dans cette réimpression, diffère de celle de l'édition de 1532. En voici les dernières phrases:

« Gargantua vesquit cinq cens et ung an, et eut de grosses guerres, desquelles ie me tays pour le present. Et eut ung filz de Badebec son epouse, lequel a faict autant de vaillances que Gargantua. Et le pourrez veoir par la vraye Chronique laquelle est une petite partie imprimée. Et quelque iour que messieurs de saint Victor voudront on prendra la coppie de la reste des faictz de Gargantua, et de son filz Pantagruel. »

Ces mots: « Et le pourrez veoir par la vraye Chronique, laquelle est une

petite partie imprimée, » font-ils allusion au premier livre de *Pantagruel*, paru cette année-là? Est-ce Rabelais qui les a ajoutés? Ce peut être aussi bien l'imprimeur, qui avait probablement imprimé le *Pantagruel* de Rabelais. Il est certain qu'il y eut dès lors une tendance, chez les éditeurs de ces opuscules populaires, à y introduire un peu plus du caractère facétieux et bachique, et à y mêler même des fragments de l'œuvre parallèle de Rabelais. Il est un texte amplifié sous ce titre:

— LES CHRONIQUES || admirables du puissant Roy Gargantua, en || semble comme il eut a femme la fille du roy de || Utopie nommee Badebec, de laquelle il eut ung filz nomme Pantagruel, lequel fut roy des dipsodes et Amanrottes (sic, au lieu d'Amarrottes). Et comment il mist a || fin ung grant gean nomme Gallimassue. || (Sans lieu ni date.)— Pet. in-8° goth.

Dans ce texte, trois chapitres du *Pantagruel* rabelaisien ont été insérés. C'est sans doute une étude curieuse que celle de cette connexité et de ces enchevêtrements, mais au point de départ la séparation est bien tranchée.

C'est donc une erreur, à notre sens, de voir dans les *Grandes Chroniques* le début de l'œuvre de Rabelais. Le *Gargantua* dont il est question dans le prologue du *Pantagruel* est bien le *Gargantua* rabelaisien, et ce dernier est antérieur, par conséquent, à 1533.

La question de savoir lequel parut le premier, du *Gargantua* ou du *Pantagruel*, n'en peut pas moins être toujours posée, puisque le prologue d'un livre est une pièce qui s'ajoute, ou se refait après coup, comme cela se voit, par exemple, pour le quatrième livre.

Il y a dans les éditions du *Gargantua* que nous possédons certaines traces que semblent y avoir laissées l'apparition et le succès du *Pantagruel*. Je vois une de ces marques sur le titre même de l'édition de 1535, qui porte ces mots: « livre plein de Pantagruelisme. » L'auteur se félicite, dans le prologue, d'être bienvenu en toutes bonnes compagnies de pantagruélistes. Je trouve le même mot « en pantagruélisant, » ou « es pantagruélisants », à la fin du chapitre premier, et l'expression paraît indiquer une familiarité des lecteurs avec le roman de *Pantagruel*.

Les premières lignes de ce chapitre premier relatives à la généalogie de *Gargantua* fournissent au contraire un argument en faveur de la priorité du *Gargantua*:

« Je vous remetz, dit Rabelais, à la grande chronique Pantagrueline reconnoistre la généalogie et antiquité dont nous est venu Gargantua. En icelle vous entendrez plus au long comment les géans nasquirent en ce monde, et comment d'iceux par lignes directes issit Gargantua, pere de Pantagruel: et ne vous fâchera si, pour le present, je n'en deporte; combien que la chose soit telle que, tant plus seroit remembrée, tant plus elle plairait à vos seigneuries, comme vous avez l'autorité de Platon, in *Philebo* et *Gorgia*, et de Flaccé, qui dit estre aucuns propos, tels que ceux-cy sans doute, qui plus sont delectables quand plus souvent sont rediects. »

On ne « remet » pas les gens à ce qui a paru, mais à ce qui doit paraître, disent les partisans de l'antériorité du *Gargantua*. « Vous entendrez » ne veut pas dire: vous avez entendu. L'observation est juste, quoiqu'il y ait dans ce passage même la preuve d'une concomitance bien frappante des deux livres. Rabelais sait parfaitement, en commençant son *Gargantua*, que la généalogie qu'il donnera dans son *Pantagruel* sera « plus entiere que nulle autre excepté celle du Messias ». Il l'avait préparée, composée, si elle n'était point parue.

L'examen critique des deux ouvrages fournit des arguments pour et contre. La guerre de Grangousier et de Picrochole est, à coup sûr, bien supérieure à celle de Pantagruel contre le roi Anarche, Loupgarou et ses géants. Mais, d'autre part, le personnage de Panurge, qui deviendra bientôt le héros véritable du roman satirique, est une création qui a dû hanter le cerveau de son auteur, dès qu'elle y fut née, et qu'il aurait difficilement abandonnée pendant tout un livre après l'avoir lancée dans le monde. Et je crois que cette dernière considération, pour tout esprit sagace, est celle qui aura le plus de poids.

En résumé, les difficultés que présente cette question tiennent précisément à ce que nous n'avons pas l'édition princeps du *Gargantua*. L'hypothèse la plus probable est encore la pas simple : c'est que les deux premiers livres, composés à peu près en même temps par l'auteur, ont paru dans leur ordre naturel et à peu de distance l'un de l'autre. Jusqu'à nouveaux renseignements, l'opinion vulgaire n'a donc pas à se corriger.

Disons en outre que ces ouvrages, à peine parus, furent accompagnés de parasites dont il est malaisé de les séparer, si l'on ne vérifie point cette marque de fabrique qui est le génie de François Rabelais. On trouve dès 1538, joint aux deux premiers livres, le *Disciple de Pantagruel*, facétie fort indigne de Rabelais, à qui on l'a quelquefois attribuée mal à propos. Cet opuscule, sous différents titres, « Navigation de Panurge, disciple de Pantagruel, es îles inconnues et estranges, » ou « Voyage du compagnon de la bouteille, etc. » se joint, du vivant même de Rabelais, tantôt à l'œuvre rabelaisienne, comme dans l'édition d'Étienne Dolet en 1542, tantôt aux réimpressions du roman populaire, comme dans la *Vie admirable du puissant Gargantua*, éditée à Paris en 1546.

Il est curieux de constater que, bien avant la publication du troisième livre de Rabelais, on s'empare de ses personnages pour les lancer dans une expédition à travers des pays fantastiques. On devance ainsi l'auteur qui doit donner une fin semblable à son roman, soit que tel fût déjà son plan et qu'il en eût transpiré quelque chose, soit que lui-même ait au contraire marché dans la voie que lui traçait un faible imitateur.

Voyons maintenant la suite des éditions originales des deux premiers livres.

Après l'édition du premier livre antérieure à 1535 (exemplaire sans titre), et celle de 1535 dont il a été question, il faut mentionner l'édition de 1537, chez François Juste :

- La vie inestimable du grand Gargantua, pere de Pantagruel, iadis composée par l'abstracteur de quintessence. Livre plein de pantagruelisme. M. D. XXXVII. *On les vend à Lyon chés François Juste, devant nostre dame de Confort.* In-16 gothique de 149 feuillets.

Pour le deuxième livre, après l'édition in-4^o gothique de Claude Nourry (sans date), et celle de 1533, dont il a été question, il faut mentionner :

L'édition de Paris, sans date :

- PANTAGRUEL || Les horribles et espouventables faitz et prouesses du tres renom || me Pantagruel roy des Di || psodes filz du grant || geant Gargantua || Composez nouuel || lement par mai || stre Alcofry || bas Nasier. *On les vend au palais a || Paris en la gallerie par ou || on va à la chancellerie.* pet. in-8^o goth. de 104 ff. non chiffrés, à 23 lign. par page, sign. A. — N., titre rouge et noir dans une bordure gravée sur bois.

L'adresse portée sur le titre est celle du libraire Jean Longis. La date en est fixée à 1533, avec toute vraisemblance.

L'édition de Poitiers, 1533, dite de Marnef :

- PANTAGRUEL || Les horribles et es || pouentables faitz et || prouesses du tres re || nomme Pantagruel || Roy des Dipsodes || filz du grant geant || Gargantua : Compo || ses nouuellement p || maistre Alcofrabas || Nasier || M. D. XXX. III (*sans nom de ville*), pet. in-8^o goth. de 84 pp. non chiffr., à 27 et 28 lign. par page, sign. A. — Lii.

La troisième édition originale qui est de Lyon, 1534 :

- PANTAGRUEL || ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ || Les Horri || bles faitz || et prouesses espouen || tables de Pan || tagrvel || roy des Dipsodes, || composés par M. || Alcofrabas || abstracteur de quin || te essence. M. D. XXX III, in-24 allongé avec le monogramme de Fr. Juste sur le titre.

Sous la date de 1542, on a trois éditions des deux premiers livres réunis.

La première, chez Étienne Dolet :

- La plaisante et ioyeuse histoyre du geant Gargantua, prochainement revue et de beaucoup augmentée par l'auteur (ce qui n'est pas exact)... Pantagruel, roy des Dipsodes, restitué à son naturel... Plus les Merveilleuses navigations du disciple de Panurge.

La deuxième, chez François Juste; c'est celle que Rabelais a revue et un peu augmentée :

- La vie tres horrible du grand Gargantua, pere de Pantagruel, iadis composee par M. Alcofrabas abstracteur de quintessence. Livre plein de Pantagruelisme. M. D. XLII. *On les vend à Lyon, chez François Juste.* (A la fin) : *Imprimé à Lyon par François Juste*, in-16 goth. de 155 ff., plus 1 f. blanc, fig. sur bois, le titre en lettres rondes et en gothique (en 58 chapitres).

- Pantagruel, Roy des Dipsodes, restitué à son naturel, avec ses faitz et prouesses espouventables : composez par feu M. Alcofrabas abstracteur de quinte essence. M. D. LII. *On les vend à Lyon, chez François Juste*, in-16 goth. de 147 ff., titre en lettres rondes, excepté les deux lignes de l'adresse (34 chapitres suivis de la Prognostication, commençant au f. 135. Il n'y a pas de table).

Enfin la troisième, sans nom de ville ni d'imprimeur :

- Grands Anna || les ou croniques || Tres ueritables || des Gestes merueilleux du grand || Gargantua et Pantagruel || son filz. Roy des Dipso || des, enchroniquez par || feu maistre Alco || fribas : abstra || ctur de quin || te essen || ce. 1542, 2 part. en 1 vol. pet. in-8^o goth. de 120 et 104 ff. non chiffr.

Cette édition, faite sur celle de François Juste, contient une violente invective de l'imprimeur contre Dolet, où le savant bibliographe Ch. Brunet croit reconnaître la main de Rabelais; conjecture inadmissible; on en jugera; le morceau est en tout cas intéressant à connaître, nous le reproduisons :

« L'imprimeur au Lecteur, salut,

« Afin que tu ne prenne la faulse monnoye pour la bonne (aymé lecteur) et la forme fardée pour la nayve, et la bastarde et adulterine édition du present œuvre pour la legitime et naturelle, soies adverty que par avarice a esté soustraict l'exemplaire de ce livre encores estant souz la presse : par un plagiaire homme incliné à tout mal; et, en desadvançant mon labour et petit profit esperé, a esté par lui imprimé hastivement, non seulement par avarice convoitise de sa propre utilité pretendue, mais aussi et dadventage par envieuse affection de la perte et du dommaige d'aluytruy : comme tel monstre est né pour l'enny et injure des

gens de bien. Toutefois, pour l'avertir de l'enseigne et merque donnant à cognoistre le faux aloÿ du bon et vray, sachez que les dernières feuilles de son œuvre plagiare ne sont correspondantes à celles du vray original que nous avons eu de l'auteur : lesquelles aussi, après avoir prins garde (combien que trop tard) à sa fraudulente supplantation, il n'a pu recouvrer. Celluy plagiare, injurieux non à moy seulement, mais à plusieurs aultres, c'est ung Monsieur (ainsi glorieusement par soy mesme surnommé), homme tel que chacun saige le cognoist.

« Les œuvres duquel ne sont que ramaes et eschantillonneries levées des livres d'aultruy, par luy confusement ammoncellées, où elles estoient bien ordonnées. Dond l'esperit de Villanovanus se indigné d'estre de ses labeurs frustré, Nizolius en est offensé, Calepin se sent desrobé, Robert Estienne congnoist les plus riches pieces de son thesor mal desrobées et pirement deguisées et appropriées. De l'esperit duquel ne sortirent oncques compositions où il eust honneur, ains moquerie desdaigneuse. Lesquelles toutefois il ose enrichir et farder de braves et magnifiques tiltres tellement que le portal surmonte l'édifice; anoblir du privilege du Roy en abusant le Roy et son peuple : pour donner à entendre que les livres des bons auteurs, comme de Marot, de Rabelais et plusieurs aultres, sont de sa façon. Ne scet-on pas bien que, en certains livres en Chirurgie, en Pratique et aultres, il a prins argent des imprimeurs et libraires pour mettre privilege du Roy ? Cela n'est-ce poin' abus digne de peine ? Mais (que plus est) qui a oncque ven ce privilege ? A qui Pa il monstré ? Certainement, pour quelconque requeste, oncques à homme ne l'osa monstrer. Parquoy il est vraysemblable que le Roy lui a octroyé tel privilege que personne n'ayt à vendre ne surimprimer les livres qu'il aura faitz, sinon luy mesme. Mais la raison ? la raison est pour ce que gens scavans cognoissent assez qu'il n'a pas esperit ne scavoir de mettre rien de soy en lumiere, qui soit à son honneur. O la grande et haulte entreprise et digue de tel homme inspiré de l'esperit de Ciceron : avoir redigé en beau volume le livret et gaigne pain des petits revendeurs nommé par les Bisouars ! Fatras à la douzaine ! Vrayement, on l'en devroit bien remunerer, et telles belles besoignes meritent bien que évesques et prelatz soient par un tel ouvrier esmouchez d'argent. Toutefois, après que les montaignes ont esté enceintes, et que ung petit rat seulement en est yssu, le monde ne s'est peu abstenir de rire et se moquer en disant : Comment un tel homme, qui se dict si savant et si parfait Ciceronian, se mesle il de faire ces folies en francoys ? que ne se declare il en bonnes œuvres, sans faire ces vielzeries ; roignonnant, moillant plaisantant, declarant (car telz sont ses beaux mots costumiers) viaidasant, ladrisant, et telles couleurs rhetoriques qui ne sont pas ciceronianes, mais dignes d'estre baillées à mostardiers pour les publier par la ville ? Tel est ce Monsieur. Adieu, lecteur, ly et juge. »

Pour comprendre certaines allusions de cette épître, il est nécessaire de se rappeler que Marot, qui allait se brouiller avec Dolet, lui avait adressé des vers où il disait :

Le noble esprit de Ciceron romain,
Au corps entra de Dollet tellement
Que luy sans aultre à nous le fait comprendre.

Il faut savoir aussi que Dolet avait obtenu un privilege du roi pour dix années, lui permettant « d'imprimer ou de faire imprimer tous livres composés et traduits et autres livres des auteurs modernes et antiques qui par luy seroient duement reveuz, amendés, illustrés au annotés, soit par forme d'interpretation, cholies ou aultre declaration, tant en lettres latine, grecque, italienne, que françoise », privilege d'une extension tout à fait inusitée.

LE TROISIÈME LIVRE

Le troisième livre (deuxième de *Pantagruel*) parut à Paris. Voici le titre de la première édition connue :

— Tiers livre des faitz et dictz héroïques du noble Pantagruel; composez par M. Franc.

Rabelais, docteur en médecine, et calloier des Isles Hieres. L'auteur susdict supplie les Lecteurs benevoles soy reserver à rire au soixante et dixuytiesme liure. A Paris : par Chrestien Wechel, en la rue Saint Jacques, a l'escu de Basle, et en la rue Saint Jehan de Beauvoys, au Cheval volant. M. D. XLVI. Avec privilege du Roy pour six ans. — In-8o.

Dans le privilege de François 1^{er}, qui accompagne l'édition princeps, on voit que ce privilege est accordé, en un endroit, pour dix ans, en l'autre pour six ans. C'est ce dernier terme qui est exact, les mots « Privilege pour six ans » étant inscrits sur le titre.

Ce troisième livre fut réimprimé la même année à Lyon (sans nom d'imprimeur) et à Toulouse, chez Jacques Fournier. On distingue, sous la date de 1547, une édition de Valence, chez Claude La Ville, contenant les trois premiers livres, plus la *Prognostication*, et le *Disciple de Pantagruel* (*Voyage et navigation que fit Panurge, etc.*).

La dernière édition que Rabelais ait publiée est celle de 1552 :

— Le tiers livre des faitz et dictz héroïques du bon Pantagruel : composé par M. François Rabelais docteur en médecine. Reueu et corrigé par l'Auteur sns la censure antique. A Paris, de l'imprimerie Michel Fezandat, 1552, pet. in-8o de 170 ff. et une table en 3 ff.

Le privilege de Henri II accompagne cette édition du troisième livre, que l'auteur a effectivement revue et corrigée.

LE QUATRIÈME LIVRE

Il parut d'abord un fragment du quatrième livre à Grenoble, chez Claude La Ville, 1547, puis à Lyon en 1548.

— Le quart livre des faitz et dictz héroïques du noble Pantagruel, composé par M. François Rabelais, docteur en médecine et Calloier des Isles Hieres. A Lyon, 1548. — In-16.

Ce fragment se compose du prologue (ancien) et de onze chapitres (équivalant à vingt-cinq de l'édition complète).

Le quatrième livre parut en entier, en 1552, avec une épître à Monseigneur Odet, cardinal de Chastillon, datée du 28 janvier 1552; avec un nouveau prologue et le privilege du roi daté du 6 août 1550 :

— Le quart livre des faitz et dictz héroïques du bon Pantagruel, composé par M. François Rabelais, docteur en médecine. A Paris, de l'imprimerie de Michel Fezandat, 1552. — In-8o.

L'achevé d'imprimer est du 28 janvier 1552. On oppose à cette date un extrait des registres du Parlement de Paris, du 1^{er} mars 1551, portant que : « attendu la censure faite par la Faculté de théologie contre certain livre mauvais exposé en vente soubz le titre de quatriesme livre de *Pantagruel* avec privilege du roi, ... le libraire sera mandé en icelle (cour) et lui seront faites defenses de vendre et exposer ledict livre dedans quinzaine ». M. Ch. Brunet suppose que le Parlement emploie le vieux style (1551 au lieu de 1552), tandis que Rabelais et son imprimeur se servent du style nouveau, qui fait commencer l'année au 1^{er} janvier et non à Pâques. (L'édit qui fit commencer l'année

égale au 1^{er} janvier ne fut enregistré et n'eut force de loi qu'en 1567.) Cette explication est d'autant plus plausible, que nous voyons Rabelais, dans son roman (livre III, chapitre XXI), dans les *Lettres à l'évêque de Maillezais* et dans la *Sciomachie*, faire commencer l'année au 1^{er} janvier, selon l'usage romain.

Il est à remarquer qu'il existe deux tirages différents du prologue de cette édition, l'un avec ce passage : « *N'est-il pas écrit et pratiqué par les anciennes coutumes de ce tant noble, tant florissant, tant riche et triomphant royaume de France,* » et un peu plus loin : « *le bon André Tiraqueau, conseiller du roy Henry second;* » l'autre où l'on a supprimé le mot *triumphant* devant *royaume de France* et fait précéder le nom du roi des épithètes *grand, victorieux et triomphant*. Rabelais fit cette modification lorsque le monarque eut conquis les Trois-Évêchés (mars et avril 1552). Nous l'avons reproduite dans notre texte.

La *Briefve Declaration d'aucunes dictions plus obscures* accompagne quelques exemplaires de l'édition de 1552. Elle se trouve dans une édition de Lyon, à la même date, chez Balthasar Aleman, et dans l'édition de 1553, sans lieu d'impression ni nom d'imprimeur et de libraire. Elle est incontestablement de Rabelais; il suffit de la parcourir pour s'en convaincre. Voyez notamment aux mots *Catalupes du Nil* et *Æolipile*. Il déclare expressément l'avoir composée en 1552. Voyez au mot *An intercalaire*.

La première édition sous un titre collectif des *Œuvres de M. François Rabelais* est de 1553, c'est-à-dire de l'année même de la mort de Rabelais. Elle contient les quatre premiers livres, mais ce n'est qu'une réimpression médiocrement correcte.

LE CINQUIÈME LIVRE

En 1562, neuf ans après la mort de Rabelais, il parut un fragment du cinquième livre, formant seize chapitres, sous ce titre :

— L'Isle sonnante, par Maître François Rabelais, qui n'a point encor esté imprimée ne mise en lumiere... Imprimé nouvellement, 1562. — Petit in-8°.

Le livre en son entier fut mis au jour en 1564, sans indication de lieu ni de libraire :

— Le cinquième et dernier livre des faitz et dictz heroïques du bon Pantagruel, composé par M. François Rabelais... Nouvellement mis en lumiere, 1564. — In-16.

Quelle part faut-il reconnaître à Rabelais dans cette œuvre posthume ?

Les uns admettent l'authenticité du tout, hormis le chapitre des *Apedefstes* et les chapitres du *Tournoi de la Quinte*.

Les autres croient le tout apocryphe et l'œuvre d'une autre main que celle de Rabelais. Ceux-ci ont signalé quelques points où le faussaire se serait trahi. Ainsi, au chapitre XIX, il est fait mention d'un ouvrage de Scaliger qui ne parut qu'en 1557 c'est-à-dire quatre ans après la mort de Rabelais.

Ils tirent surtout un argument des tendances manifestement calvinistes de ce cinquième livre. Or la rupture de Rabelais avec Calvin et ses adeptes n'avait jamais été plus complète qu'au moment où ce cinquième livre aurait été écrit, c'est-à-dire de 1550 à 1553. Calvin, en 1550, dans son livre de *Scandalis*,

l'accusait d'avoir profané le saint Évangile par une audacieuse dérision, et le signalait comme un exemple à éviter. En 1553, Théodore de Bèze, qui avait autrefois écrit des vers à la louange de Rabelais, ne parle plus qu'avec dédain de « Pantagruel (Rabelais) et de son livre qu'il a fait imprimer grâce à la faveur des cardinaux, qui aiment à vivre comme il parlait¹ ».

En même temps, Robert Estienne, par une singulière inconséquence, reprochait aux théologiens de Paris, ses persécuteurs, « de n'avoir pas fait brûler avec son livre l'athée et blasphémateur Rabelais ». Comment Rabelais, au moment où il était attaqué par Genève avec une telle violence, aurait-il fait vers Genève une volte-face aussi caractérisée ?

L'argument paraît sans réplique pour certaines parties, où en effet les tendances réformistes sont fortement marquées. Mais il n'en est pas ainsi de tout le livre. Il est clair que l'auteur, attaquant les moines, se trouve d'accord avec Calvin. Il ne s'ensuit pas qu'il soit calviniste, et qu'il n'eût pu parfaitement « brocarder » Genève à son tour.

Je crois qu'il faut s'en tenir, sur cette question de l'authenticité du cinquième livre, à un moyen terme. Rabelais en avait sans doute laissé les principaux éléments, mais il n'est guère moins probable que ce qu'il a laissé ne nous est point parvenu dans son intégrité. Quelqu'un est intervenu après lui pour retoucher l'œuvre inachevée, la compléter à sa guise. Il me paraît également impossible de tout admettre et de tout rejeter. On ne peut méconnaître le génie rabelaisien en certains passages, et l'Oracle de la Bouteille paraît le dénouement où le roman allait de lui-même aboutir. Forcé nous est donc de prendre le livre tel qu'il est, en avertissant des altérations qu'il a pu subir, en avertissant aussi qu'il est contesté.

La Bibliothèque nationale possède, de ce cinquième livre, un manuscrit écrit dans la seconde moitié du XVI^e siècle et dont on ne connaît pas l'origine. Il est moins complet que les éditions sur certains points; il est plus développé sur quelques autres. Ainsi il lui manque la plus grande partie du prologue, le chapitre de l'île des Apedefstes (xvi), les deux chapitres du tournoi de la Quinte (xxiv et xxv). Il a en plus un chapitre intitulé : « Comment furent servies les dames Lanternes à souper, » et le chapitre dernier (xlviii) finit, dans ce manuscrit, moins brusquement que dans l'édition.

Les chapitres y sont numérotés jusqu'au douzième. Les chapitres XIII et XIV ne le sont pas. Le chapitre XV est numéroté 38; le chapitre XVII, 39; le chapitre XVIII, 50; le chapitre XIX, 51; le chapitre XX, 52; le chapitre XXI, 53. Les autres jusqu'à la fin ne sont plus numérotés, et il n'y a pas de table.

PANTAGRUELINE PROGNOSTICATION

La *Pantagrueline Prognostication* parut vers la fin de l'année 1532 :

— Pantagrueline prognostication certaine veritable et infalible pour l'an mil D. xxxiiij. Nouvellement composee au profit et aduisement de gens estourdis et musars de nature par maistre Alcofribas, architriclin dudict Pantagruel (*sans lieu d'impression*). — In-4° de 4 ff. en petits caractères gothiques.

On trouve un exemplaire d'une édition in-8° aussi ancienne, relié à la suite

1. Pantagruel cum suo libro quem fecit imprimere per favorem cardinalium, qui amant vivere sicut ille loquebatur. — *Epist. Passavantii*

d'un exemplaire du *Pantagruel* (édition Marnet, Poitiers, 1533) ayant appartenu à M. Bertin. L'édition de Lyon, chez Fr. Juste, 1534, est augmentée de quatre chapitres pour les quatre saisons de l'année. Elle est imprimée à la suite du deuxième livre de Rabelais dans la plupart des éditions anciennes de ce livre. On change seulement la date. Dans l'édition de 1534, la *Prognostication* est pour l'année 1535; dans celle de 1537, la *Prognostication* est pour l'année 1538. Le titre de l'édition de Fr. Juste, 1542, porte : « Pour l'an perpétuel. » C'est cette dernière édition dont nous reproduisons le texte.

Rabelais composa, outre cette *Prognostication*, de véritables almanachs, dont les titres et quelques fragments nous ont été seuls conservés. Le premier de ces almanachs est pour la même année que la première *Prognostication* connue, c'est-à-dire pour l'année 1533. En voici le titre et un fragment rapportés dans la vie manuscrite de Rabelais par Antoine Le Roy :

— ALMANACH POUR L'ANNÉE 1533, calculé sur le méridional de la noble cité de Lyon et sur le climat du royaume de France; composé par moy François Rabelais, docteur en médecine et professeur en astrologie, etc.

LA DISPOSITION DE CESTE PRESENTE ANNÉE 1533

Par ce que je voy entre tous gens scavans la pronostique et judiciaire partiede astrologie estre blasmée, tant par la vanité de ceulx qui en ont traité, que pour la frustration annuelle de leurs promesses, je me deporteray pour le present de vous en narrer ce que j'en trouvois par les calculs de Cl. Ptolomée et autres, etc. J'ose bien dire, considérées les frequentes conjonctions de la Lune avec Mars et Saturne, etc., que ledict an au mois de may il ne peut estre qu'il n'y ait notable mutation tant de royaumes que de religions, laquelle est machinée par convenance de Mercure avec Saturne, etc. Mais ce sont secrets du conseil estroit du Roy éternel, qui tout ce qui est et qui se fait modere à son franc arbitre et bon plaisir; lesquels vault mieulx taire et les adorer en silence comme est dict *Tob. XII* : *C'est bien fait de receler le secret du roy*, et David le prophete, *psal. CXIII*, selon la lettre chaldaique : *Seigneur Dieu, silence l'appartient en Sion*, et la raison il dict *psal. XVII* : *Car il a mis sa retraicte en tenebres*. Dont en tout cas il nous convient humilier et le praire, ainsi que nous a enseigné Jesus Christ nostre Seigneur : *Que soit fait non ce que nous souhaitons et demandons, mais ce que luy plaist et qu'il a estably devant que les cieulx feussent formez*. Seulement que en tout et partout son glorieux nom soit sanctifié. Remettons le pardessus à ce que en est escript es ephemerides éternelles, lesquelles n'est licite à homme mortel traicter ou congnoistre comme est protesté, A. A. I : *Ce n'est pas à vous de congnoistre les temps et momens que le Pere a mis en sa puissance*. Et à ceste temerité est la peine interminée par le sage Salomon, *Proverb. XXV* : *Qui est perserutateur de sa majesté sera opprimé de la mesme*, etc.

Un autre pour l'année 1535 nous est connu par le titre et l'extrait suivant tirés du même ouvrage :

— ALMANACH POUR L'AN 1535, calculé sur la noble cité de Lyon à l'élevation du Pole par 45 degrez 15 minutes en latitude, et 26 en longitude, par maistre François Rabelais, docteur en médecine et medecin du grand hospital dudict Lyon.

DE LA DISPOSITION DE CESTE ANNÉE 1535

Les anciens philosophes, qui ont conclud à l'immortalité de nos ames, n'ont un argument plus valable à la prouver et persuader que l'avertissement d'une affection qui est en nous, laquelle descript Aristoteles, *lib. I, Metaph.*, disant que tous humains naturellement desirant savoir, c'est à dire que nature a en l'homme produit convoitise, appetit et desir de savoir et apprendre, non les choses presentes seulement, mais singulierement les choses advenir, pource que d'icelles la congnoissance est plus haute et admirable. Parce doncques qu'en ceste vie transitoire ne peuvent venir à la perfection de ce savoir (car l'entendement n'est

jamais rassasié d'entendre comme l'œil n'est jamais sans convoitise de veoir, ni l'oreille de ouyr, *Eccles. I*) et nature n'a rien fait sans cause ny donné appetit ou desir de chose qu'on ne peust quelquefois obtenir, autrement seroit icelluy appetit ou frustatoire ou depravé, s'ensuyt qu'une autre vie est après ceste cy, en laquelle ce desir sera assouvy. Je dis ce propos pour autant que je vous voids suspens, attentifs et convoiteux d'entendre de moy presentement l'estat et disposition de ceste année 1535, et reputeriez en gaing mirifique, si certainement on vous predisoit la verité. Mais si à cestuy fervent desir voulez satisfaire entierement, vous convient souhaiter (comme S. Pol disoit, *Philipp. I* : *Cupio dissolvi et esse cum Christo*) que vos ames soient hors mises ceste charte tenebreuse du corps terrien et jointes à Jesus le Christ. Lors cesseront toutes passions, affections et imperfections humaines, car en jouissance de luy, auront plenitude de tout bien, tout sçavoir et perfection, comme chantoit jadis le roy David, *psal. XVI* : *Tunc satiabor, cum apparuerit gloria tua*. Autrement en predire seroit legiereté à moy, comme à vous simplesse d'y adjouter foy. Et n'est encores, depuis la création d'Adam, né homme qui en ait traicté ou haillé chose à quoy l'on deust acquiescer et arrester en assurance. Bien ont aucuns studieux reduit par escript quelques observations qu'ils ont prins de main en main. Et c'est ce que toujours j'ay protesté, ne voulant par mes prognostics estre en façon quelconque conclud sus l'advenir, ains entendre que ceux qui ont en art redigé les longues experiences des astres, ont ainsi decreté comme je le descripts. Cela que peut ce estre? moins certes que néant. Car Hippocrates dit : *Aphor. I* : *Vita brevis, ars longa*. De l'homme la vie est trop brieve, le sens trop fragile, et l'entendement trop distrait pour comprendre choses trop esloignées de nous. C'est ce que Socrates disoit en ses communs devis : *Que supra nos, nihil ad nos*. Reste doncques que suyvnt le conseil de Platon, *in Gorgia*, ou mieux la doctrine evangelique, *Matth. VI*, nous deportons de ceste curieuse inquisition au gouvernement et decret invariable de Dieu tout puissant, qui tout a créé et dispensé selon son sacré arbitre. Supplions et requiérons sa sainte volonté estre continuellement parfaicte tant au ciel comme en la terre. Sommairement vous exposant de ceste année ce que j'ay peu extraire des auteurs en l'art, grecs, arabes et latins, nous commencerons, ceste année, sentir partie de l'infelicité de la conjonction de Saturne et Mars, qui fut l'an passé et sera l'an prochain le 25 de may, de sorte qu'en ceste année seront seulement les machinations, menées, fondemens et semences de malheur suyvnt; si bon temps avons, ce sera outre la promesse des astres; si paix, ce sera non par default d'inclination et entreprise de guerre, mais par faulte d'occasion. Ce est qu'ilz disent. Je dis quant est de moy, que si les roys, princes et communitiez christianes ont en reverence la divine parole de Dieu et selon icelle gouvernement soy et leurs sujets, nous ne veismes, de nostre aage, année plus salubre es corps, plus paisible es ames, plus fertile en biens, que sera ceste cy, et voyrons la face du ciel et vesture de la terre et le maintien du peuple, joyeux, gay, plaisant et benin plus que ne feut depuis cinquante ans en ça. La Lettre dominicale sera C. Nombre d'or XXVI. Indiction pour les romanistes VIII. Cycle du soleil IV.

On a trouvé récemment dans la couverture d'un livre imprimé en 1542 les feuillets 1 et 4 des feuilles A et B d'un almanach pour l'année 1541 dont voici le titre :

— ALMANACH POUR L'AN 1541, calculé sur le méridien de la noble cité de Lyon à l'elevation du pole par 45 degrez 15 minutes en latitude et 26 en longitude, par Maistre François Rabelais docteur en médecine. — In-16.

Un autre pour l'année 1546 :

— ALMANACH POUR L'ANNÉE 1546, item la declaration que signifie le soleil parmy les signes de la nativité des enfans; imprimé à Lyon devant Nostre-Dame de Confort.

paraît lui devoir être également attribué.

La Croix du Maine en signale un autre pour 1548, imprimé aussi à Lyon.

Enfin nous avons le titre d'un almanach pour 1550, désigné comme il suit par Antoine Le Roy :

- ALMANACH ET EPIHEMERIDES POUR L'AN DE N.-S. J.-C. 1550, composé et calculé sur toute l'Europe, par M. François Rabelais, medecin ordinaire de M. le reverendissime cardinal du Bellay. *Lyon*.

Il est à supposer que la série de ces almanachs, si on l'avait complète, s'endrait de 1533 à 1550.

LA SCIOMACHIE

Voici le titre de l'édition originale :

- La Sciomachie et festins, faits à Rome, au palais de mon seigneur reuerendissime cardinal du Bellay, pour l'heureuse naissance de mon seigneur d'Orléans; le tout extrait d'une copie des lettres escrites à monseigneur le reuerendissime cardinal de Guise, par M. François Rabelais, docteur en médecine. *A Lyon, par Sébastien Gryphius, M. D. XLIX.* — Pet. in-8° de 31 pp. chiffrés.

TROIS LETTRES DE ROME

Les lettres de Rabelais à l'évêque de Maillezais, Geoffroy d'Estissac, son ancien condisciple, furent publiées pour la première fois par les frères de Sainte-Marthe, avec d'amples observations historiques. De cette première édition date la division en seize lettres, de ce qui n'en forme réellement que trois. Rabelais écrivait pour son correspondant une sorte de journal qu'il lui adressait par fragments. Tout ce qu'il écrivait dans l'intervalle d'un courrier à l'autre était écrit de suite et parlait à la fois; mais chaque fois qu'il prenait la plume pour continuer son journal, il recommençait en alinéa par le mot *Monseigneur* ou *Monsieur*. Nous avons séparé ces divers fragments par un intervalle, afin que le lecteur puisse reconnaître facilement les divisions faites par MM. de Sainte-Marthe. Il ne s'est conservé qu'une partie de cette intéressante correspondance : les lettres des 30 décembre 1535, 28 janvier et 15 février 1536.

Les éditeurs donnent généralement à la première lettre la date de 1536, comme si Rabelais suivait, en datant ses lettres, l'usage qui faisait commencer l'année à Pâques; mais on se met de la sorte en contradiction d'une année avec les événements historiques. Rabelais date au contraire ses lettres selon l'usage romain, qui fait commencer l'année au 1^{er} janvier.

La première édition a paru sous ce titre :

- Les Epistres de François Rabelais..., escrites pendant son voyage d'Italie, nouvellement mises en lumière, avec des observations historiques (par MM. de Sainte-Marthe) et l'abrégé de sa vie, *Paris, Ch. de Sercy, 1651.* — Pet. in-8°.

ÉPIÏRE A J. BOUCHET ET RÉPONSE DUDIT

Ces deux épîtres figurent dans les *Épistres familières du Traverseur*, imprimées à Poitiers en 1545, in-folio.

LETTRE A MAITRE ANT. HULLET

L'Estoile a mis le premier au jour dans son *Journal* cette épître joviale de l'auteur de *Pantagruel*, en la faisant précéder du *memorandum* suivant : « Le

22 (janvier 1609), M. Dupuis m'a donné la suivante lettre de Rabelais, plaisante, mais véritable, extraite de l'original. »

Le nom du destinataire n'est pas certain. On peut lire Hullet, Gullet ou Guller.

LETTRE AU CARDINAL DU BELLAY

Elle a été publiée pour la première fois, par M. Libri, dans le *Journal des Savants* (janvier 1841, p. 45), d'après un manuscrit de la bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier.

EPISTOLA AD B. SALIGNACUM

Cette lettre a paru pour la première fois dans les *Clarorum virorum Epistole centum ineditæ ex Museo J. Brant*, Amsterdam, 1702. La suscription porte en toutes lettres le nom de *Bernard* de Salignac.

EPISTOLA NUNCUPATORIA

EPIST. MEDICIN. MANARDI

Rabelais édita en 1532 l'ouvrage suivant : *Johannis Manardi Ferrariensis medici Epistolarum medicinalium tomus secundus nunquam antea in Gallia eacusus. Lugduni, apud Sebast. Gryphium, 1532.* En tête de cet ouvrage est l'épître dédicatoire à André Tiraqueau, lieutenant général au bailliage de Fontenay-le-Comte (dont il est question dans le chapitre v du livre II, et dans le prologue du livre IV).

EPISTOLA NUNCUPATORIA

EX RELIQUIS VENERANDÆ ANTIQUITATIS, ETC.

Cette dédicace est placée en tête d'une édition du Testament de Lucius Cuspidius et d'un Contrat de vente, pièces reconnues depuis apocryphes, que leurs auteurs, Pomponius Lætus et Jovianus Pontanus, avaient fait passer pour de curieux monuments de l'antiquité. Rabelais fut dupe de la supercherie. La dédicace est adressée à Aymery Bouchard, conseiller du roi et maître des requêtes.

Une traduction complète de cette épître dédicatoire, par Dreux du Radier, se trouve dans le *Journal historique* de juillet 1756.

EPISTOLA NUNCUPATORIA

APHORISMORUM HIPPOCRATIS

L'ouvrage est intitulé : *Hippocratis ac Galeni libri aliquot, ex recognitione Fr. Rabelæsi medici. Lugduni, apud Gryphium, 1532.* Il y en eut plusieurs éditions. La dédicace est adressée à l'évêque Geoffroy d'Estissac.

EPISTOLA NUNCUPATORIA

TOPOGRAPHIÆ ANTIQUÆ ROMÆ

La *Topographia antiquæ Romæ*, dont l'auteur était J.-B. Marliani, de Milan, fut rééditée à Lyon, chez Sébast. Gryphie, en 1534, revue et corrigée par Rabelais. La dédicace est adressée au cardinal du Bellay.